Être et savoir

L'expérimentation sur l'animal : un problème de mots et d'hommes ?

E. Bacon*, P. Chavot**

Les recherches en psychiatrie, comme les autres domaines de la recherche médicale, font parfois appel à des modèles animaux, qui reproduisent ou miment certains comportements humains. Or, tous les grands progrès de la médecine sont payés en retour par leurs lots d'animaux sacrifiés. Cela constitue une donnée que les amis des animaux refusent généralement d'accepter. Depuis le milieu des années 1980, le mouvement contre l'expérimentation sur l'animal s'est durci et les manifestations publiques ainsi que les intrusions dans les laboratoires se sont multipliées. Pourtant, l'institution scientifique avait été à l'origine de plusieurs actions destinées à informer le public et à apporter la transparence nécessaire. Nous présentons et analysons ici une controverse sur l'expérimentation animale, liée à la publication, vers le milieu des années 1990, de deux ouvrages qui lui sont consacrés. L'un était destiné aux spécialistes et l'autre au grand public, mais ils ont chacun manqué leur cible. Les effets inattendus de ces tentatives d'information mettent en relief la difficulté qu'il y a à rendre les contenus et les pratiques scientifiques accessibles à tous.

LE CONTEXTE SOCIAL ET LÉGISLATIF

La sensibilité au thème de l'expérimentation animale répond à des variables socioculturelles. Elle est plus grande en ville qu'à la campagne, au nord qu'au sud de l'Hexagone, chez les femmes que chez les hommes. Toutefois, les ethnologues se trouvent dans l'impossibilité de replacer le mouvement contre l'expérimentation animale au sein d'un système politique ou idéologique cohérent [1]. Les défenseurs des animaux font appel à différents types d'arguments pour rendre leurs idées recevables par un large public. Ainsi, un bulletin d'adhésion diffusé par la Société nationale pour la défense des animaux (SNDA) insistait sur l'idée de l'unité de la vie. L'argument proposé dans ce tract partait du constat que l'homme est un être totalement recyclable : après notre mort, les éléments qui nous constituent seront utilisés de nouveau dans les cycles de la vie pour entrer dans la composition soit d'une herbe, soit d'un arbre, soit encore d'un animal. Et d'en conclure : "Vous pourriez devenir ce chien écartelé qui hurle dans un laboratoire de vivisection, ou cet autre, maltraité, attaché à une chaîne." On pouvait pressentir qu'il serait difficile de combattre par des considérations techniques les émotions ainsi attisées.

Au milieu des années 1980, une nouvelle législation relative aux traitements de l'animal par les chercheurs et les techniciens a été mise en place sur le plan européen. Certains chercheurs ont aussitôt protesté contre cette directive européenne qui constituait selon eux "une atteinte à la liberté de recherche et à l'autonomie de la science", et ils ont réaffirmé le droit des scientifiques à "utiliser la nature" et à "effectuer des recherches scientifiques sans subir d'entraves inutiles de la part des autorités." Mais la mise en application de la directive européenne eut surtout pour conséquence de donner une nouvelle assise aux critiques contre l'expérimentation animale. À partir de la fin des années 1980, les actions des militants contre l'expérimentation animale se sont faites plus nombreuses, et les manifestations publiques plus régulières.

Qui sont ces "anti" ? Et comment remédier à leurs intrusions ? À côté d'une faible proportion de militants irréductibles, la majorité des gens se disant hostiles à l'expérimentation animale seraient en fait des personnes soucieuses du bien-être de l'animal, mais qui seraient influencées par des critiques négatives de la science. C'est tout du moins la description qu'en donnaient les responsables de l'époque. Par conséquent, une meilleure information du public, faisant valoir le bien-fondé du travail scientifique, paraissait un moyen d'endiguer le flot de contestation. C'était donc aux scientifiques de se mobiliser pour faire entendre la cause de la science ainsi que celle des droits de l'homme, qui l'emportent sur ceux des bêtes. En effet, le débat sur l'expérimentation animale dépasse le problème du traitement de l'animal, et ceux qui plaident pour les droits de l'animal remettent en cause, dans une certaine mesure, les principes qui ont mené à la Déclaration des droits de l'homme.

LES INSTITUTIONS SE MOBILISENT POUR S'EXPLIQUER

Les scientifiques ont donc entrepris de s'expliquer sur l'utilisation des animaux dans la recherche. Accoutumés à plaider l'intérêt de leur recherche devant l'administration, ils devaient désormais le faire devant la société. La communauté scientifique a ainsi été à l'origine, au milieu des années 1990, de la parution de deux ouvrages collectifs sur l'expérimentation animale : *Expérimentation animale, mode d'emploi (1),* suivi du *Livre blanc sur l'expérimentation animale (2)*. Mais ces deux actions, soutenues par l'Inserm et le CNRS, n'ont en fait pas réussi à atteindre les publics respectifs qu'elles ciblaient. L'analyse de ces échecs est exemplaire des difficultés rencontrées pour instaurer un dialogue entre la science et la société.

* *Unité Inserm 666 et clinique psychiatrique, Strasbourg.*
** *Laboratoire interuniversitaire des Sciences de l'Éducation et de la Communication, université Louis-Pasteur, Strasbourg.*

1. Brisebarre AM. Les représentations de l'expérimentation animale. In : CNRS-Inserm. Livre blanc sur l'expérimentation animale. Paris : éditions CNRS-Inserm, 1995:267-78.

LE MALENTENDU SUSCITÉ PAR *EXPÉRIMENTATION ANIMALE, MODE D'EMPLOI*

Le livret de 150 pages *Expérimentation animale, mode d'emploi* a été publié par le groupe "Expérimentation animale" de l'association Chimie et écologie aux éditions de l'Inserm. Les auteurs de ce livre s'étaient assigné deux objectifs : expliquer la nouvelle réglementation, et indiquer aux scientifiques la façon d'élaborer et de réaliser un protocole d'expérience en veillant au bien-être de l'animal. La première intention de ce livre était d'accompagner la réforme juridique : il s'adressait aux chercheurs qui envisageaient de faire, ou faisaient déjà, de l'expérimentation sur l'animal. Son contenu ne semblait pas pouvoir être sujet à controverse, puisque les auteurs plaidaient pour une amélioration du traitement de l'animal. Le livre a été adressé à plusieurs associations finançant des recherches sur les méthodes de substitution à l'expérimentation animale, à des journaux de vulgarisation scientifique, ainsi qu'à la presse généraliste. Il a été diffusé dans de nombreuses librairies. Le rapport de lecture qu'en a fait le journal de vulgarisation réputé *Pour la science* définissait clairement ce livret comme un document technique destiné aux professionnels.

Toutefois, une presse moins spécialisée a présenté et discuté l'intérêt de l'ouvrage. Et l'intention honorable de ce livre, "la concrétisation du concept de respect de l'animal" *(2),* a été, sans doute à la grande surprise de ses auteurs, bien mal interprétée par certains. Par exemple, à *30 Millions d'amis,* on n'a pas eu du tout le sentiment, comme pensaient l'avoir démontré les auteurs, que le bien-être de l'animal et la rigueur scientifique étaient compatibles. On y critiquait par exemple, "les méthodes d'euthanasie par utilisation d'éther et par étouffement", en oubliant de préciser que, dans ce cas précis, il s'agissait des techniques préconisées par les chercheurs pour éliminer des animaux nouveau-nés issus de portées non désirées…

Les réactions violentes consécutives à la publication de ce livre s'expliquent aisément. En effet, comme il était destiné aux scientifiques, on n'y trouvait pas les éléments permettant de mieux comprendre la nécessité impérative d'expérimenter sur l'animal. L'objectif n'était pas de démontrer la légitimité de l'expérimentation animale, mais d'y implanter une éthique, et d'en améliorer la pratique. Aussi, les modalités opératoires que les chercheurs sont appelés à respecter sont décrites dans les termes crus d'un manuel scientifique. Il est regrettable qu'en dehors de sa réelle utilité pour les chercheurs, cet ouvrage ait ravivé le malentendu et la polémique entourant l'utilisation de l'animal dans les sciences. Il semble que la politique éditoriale de diffusion de l'ouvrage, en le rendant accessible à tous, ait été en grande partie responsable du malentendu et du tollé qu'il a provoqués. La parution sur la place publique d'un ouvrage de technique chirurgicale destiné aux seuls chirurgiens, aurait certainement soulevé la même horreur.

LE FLOP DU *LIVRE BLANC SUR L'EXPÉRIMENTATION ANIMALE*

Le *Livre blanc sur l'expérimentation animale,* paru trois ans plus tard, obéissait à un autre dessein. Cet ouvrage, coédité par l'Inserm et le CNRS, était un produit d'institution. Il était né, est-il dit dans l'avant-propos, de l'une des recommandations que la commission "Expérimentation animale" avait adressées au directeur de l'Inserm. La commission estimait que, sur la question controversée de l'expérimentation animale, les scientifiques devaient pouvoir "exprimer leur point de vue, non pas dans un esprit polémique et pamphlétaire, mais sous la forme d'un livre blanc où les enjeux de la recherche seraient clairement exposés, où il serait montré pourquoi l'expérimentation animale est indispensable et à quel moment elle peut cesser de l'être".

À la différence de l'*Expérimentation animale, mode d'emploi,* le contenu scientifique des recherches était ici présenté dans le but affiché de préciser la pertinence d'un recours à l'expérimentation sur l'animal. Une quarantaine de spécialistes ont ainsi abordé la chirurgie cardiaque, la nutrition, la cancérogenèse, la vision, le sommeil, le sida, la toxicologie, ainsi que d'autres champs de la recherche qui utilisent des modèles animaux. Les aspects juridiques et philosophiques y étaient également évoqués. Les auteurs en arrivaient tous à la même conclusion : malgré le développement de méthodes alternatives, l'expérimentation animale reste et restera longtemps un passage obligé des progrès de la médecine humaine.

Mais par qui ce message aux intentions honorables pouvait-il être entendu ? Les auteurs de ce livre blanc, qui se voulait "une première étape vers un dialogue constructif entre les scientifiques et la société", destinaient leur ouvrage à différents publics : à "la communauté scientifique", à "ceux dont la vocation est d'être à l'écoute des problèmes de société, journalistes ou hommes politiques", et aussi "à tous les curieux de l'aventure scientifique" *(2).*

Or, la communication de la recherche vers le public n'est pas chose aisée. Pour être compris, un chercheur ne devrait pas parler de sa science de la même manière selon qu'il s'adresse à ses pairs ou à sa concierge. Et la plupart des auteurs n'ont pas su expliquer cette science en quête de légitimation. L'ouvrage apparaît comme écrit dans l'urgence, pour répondre à une mise en demeure que le public aurait faite aux savants de s'expliquer. Mais ces derniers, pour la plupart, ne se sont pas adressés au public, et bon nombre de chapitres de cet ouvrage ne sont accessibles qu'aux scientifiques eux-mêmes. Les énumérations froides et techniques des animaux utilisés et des résultats obtenus ou attendus, qui constituent la majorité des contributions, ne ressemblent guère à une amorce de dialogue avec la société. D'ailleurs, les médias ne s'y sont pas trompés, et bien qu'un effort particulier ait été réalisé pour annoncer la parution de l'ouvrage, la plupart des journaux l'ont boudé ou en ont juste mentionné l'existence. Seuls l'*Express* et l'*Est Républicain* ont véritablement abordé le contenu du livre, et de petits articles sont parus dans *Le Monde* et *La Croix*. Les auteurs ont sans doute constaté avec amertume que les ennemis passionnels de l'expérimentation animale, qui s'étaient précipités pour éreinter le livret *Expérimentation animale, mode d'emploi*, qui ne leur était pas destiné, ont fait peu de cas de ce livre blanc. On ne peut donc s'empêcher de ressentir un malaise face à ces rendez-vous manqués...

L'EXPÉRIMENTATION ANIMALE : DERRIÈRE LES INSTITUTIONS, UNE AFFAIRE D'HOMMES QUI S'ADRESSENT AUX HOMMES

L'*Expérimentation animale, mode d'emploi* et le *Livre Blanc sur l'expérimentation animale* ont donc chacun manqué leur public. Si l'on excepte la politique désastreuse de diffusion du premier, il semble que le manque d'*humanité* de ces ouvrages sur l'animal ait été leur principal défaut. Plus d'humanité, tant vis-à-vis de l'animal, que de l'homme, animal lui-même, malade potentiel mais sensible aux traitements imposés à ses "cousins", les aurait sans aucun doute rendus plus accessibles et acceptables.

En effet, même dans le livre blanc destiné à un public large, on sent peser le poids de l'institution sur les mots des chercheurs. Ainsi, rares sont les auteurs qui ont osé s'exprimer à la première personne. C'est le représentant de l'institution scientifique qui parle, et non l'homme ou la femme. Pourtant, c'est cette humanité, avec ses gestes quotidiens, si anodins et si graves à la fois, qui pouvait atteindre le lecteur profane. Et quand l'humanité perce parfois derrière le discours du savant, on peut percevoir la sensibilité, la compassion et le respect devant la souffrance, tant de l'homme que de l'animal. On découvre que la cohabitation de l'homme et de l'animal dans la recherche se place souvent sur des plans qui vont au-delà de la simple expérimentation sur un animal par un homme. Par exemple, la recherche qui utilise des modèles animaux, si elle est trop souvent mortelle pour l'animal, n'est pas non plus sans danger pour le chercheur, est-il dit brièvement dans le chapitre consacré au sida. Ou encore, lors de la mise au point d'un modèle de porcs génétiquement modifiés, qui constitue peut-être la solution au problème posé par le manque d'organes à greffer, n'est-ce pas l'animal qui vient au secours du manque de générosité de l'humain pour son semblable ? On apprend également, comme dans le remarquable chapitre sur la douleur, que les préoccupations éthiques des chercheurs vont parfois très loin. C'est ainsi que l'Association internationale pour l'étude de la souffrance (IASP) recommande à l'expérimentateur, dans la mesure du possible, d'essayer le stimulus douloureux sur lui-même ! Mais la sensibilité, la compassion et le respect devant la souffrance tant de l'homme que de l'animal s'autorisaient trop rarement à percer derrière l'écrit technique.

Cette constatation nous conduit à considérer l'incompréhension ou le désintérêt suscités par ces ouvrages sous un autre angle. En effet, la froideur manifestée par certains auteurs du livre blanc peut aussi être comprise comme l'expression d'une distance nécessaire, comme une réaction de défense face au caractère dramatique de certaines maladies et face à l'impossibilité de se passer de la souffrance animale pour réduire les souffrances humaines. Cette froideur pourrait être le fait du malaise des chercheurs, qui se sont sentis incompris et acculés à une justification publique de leurs actes qui ne leur était pas coutumière. On ressent dans cet ouvrage un malaise vis-à-vis de la société, doublé d'un malaise vis-à-vis de l'animal. Et en effet, certains auteurs reconnaissent qu'ils ont le sentiment d'avoir une dette envers l'animal de laboratoire, qu'on va faire souffrir pour le bien-être de l'homme.

Tous ces sentiments mêlés s'expriment dans des petites phrases, qui vont des affirmations plus ou moins revendicatrices et péremptoires aux marques de reconnaissance envers la gent animale. La nuance est de taille en effet entre les affirmations sans appel telles que "l'utilité de ces expériences n'est pas contestable" ou "la progression dramatique […] de l'épidémie […] impose […] un effort de recherche sans précédent nécessitant l'utilisation de modèles animaux" et des marques de reconnaissance comme "l'apport de l'expérimentation animale s'est révélé essentiel par les résultats acquis", ou encore "sans l'expérimentation animale, une intéressante observation […] n'aurait jamais abouti à un nouveau traitement"[2]. D'un auteur à l'autre, si la nécessité d'utiliser l'animal ne fait de doute pour personne, le ton adopté pour s'en expliquer est cependant bien différent et plus ou moins admissible pour le citoyen ou les défenseurs des animaux.

LA DÉFAITE PRÉVISIBLE DE L'EXPLICATION TECHNIQUE CONTRE L'IMAGE ÉMOTIONNELLE AURAIT-ELLE PU ÊTRE ÉVITÉE ?

On ne peut que louer le fait que les chercheurs aient accepté de sortir de leur laboratoire pour faire le point publiquement sur leurs pratiques. Cette seule démarche avait d'ailleurs eu en soi un impact certain auprès des citoyens "raisonnables", comme l'ont montré les réactions favorables auxquelles a donné lieu l'article sur le livre blanc publié dans l'*Express*. Cependant, la nécessité d'un travail de décryptage de la parole des scientifiques a sans doute rendu leur message difficile d'accès pour la plupart. Et c'est bien dommage, car, de toute évidence, les chercheurs qui se sont prêtés à cet exercice estimaient important ce débat avec l'opinion publique. Mais la parole technique est impuissante à répondre aux images qui appellent à l'émotion, largement utilisées par les opposants à l'expérimentation animale. Pour que le dialogue s'instaure, il aurait sans doute fallu que, plus souvent, le chercheur redevienne homme ou femme, qu'il rappelle pourquoi il s'est engagé dans la recherche médicale, qu'il fasse appel à ses sentiments, à sa pratique ainsi qu'à son contact régulier avec les animaux et les hommes, pour faire comprendre où se situent les véritables enjeux du débat sur l'expérimentation animale... ■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. *CNRS-Inserm. Expérimentation animale, mode d'emploi. Paris : éditions de l'Inserm, 1992.*

2. *CNRS-Inserm. Livre blanc sur l'expérimentation animale. Paris : éditions CNRS-Inserm, 1995.*

POUR EN SAVOIR PLUS...

▶ *Chartrand M, Duhaime J. L'homme et l'animal. Sélection bibliographique. Théologiques 2002;10:179-205. www.erudit.org/revue/theologi/2002/v10/n1/008160ar.pdf.*

2. Citations tirées respectivement des articles "Digestion" (p. 63), "Sida" (p. 173), "Pathologie pulmonaire" (p. 52), "Nouvelles thérapies anticancéreuses" (p. 129), du *Livre blanc sur l'expérimentation animale, op. cit.*